

Culture **Ciné**



Nathalie Baye (Hélène) et Marilyne Naaman (Layla).

La Nuit du verre d'eau
Femme en crise dans un pays à cran

Deux crises, sinon deux révolutions, se font écho dans ce premier film soigné. La crise d'un (jeune) État, puisqu'il nous projette au Liban, en 1958, dans un village de montagne apparemment préservé – mais plus pour très longtemps – des tensions politiques et religieuses qui sévissent alors à Beyrouth. Et la révolution d'une (jeune) femme, puisqu'il nous entraîne dans les pas de Layla, fille aînée d'une famille chrétienne aisée, mère et épouse parfaite qui va peu à peu ouvrir les yeux sur la société patriarcale qui l'entoure et l'entrave...

Nul fracas vrombissant ni violences manifestes ne jalonnent pour autant *La Nuit du verre d'eau*, hormis peut-être une scène de discussion orageuse lors d'un repas. Mêlant discrètement l'intime au politique, son récit choisit plutôt de déplier ses failles, ses questions, ses rébellions, avec élégance et douceur, revendiquant même une forme de

naïveté dans sa forme comme dans son propos. Niché dans le cadre superbe de la Vallée sainte, dans le nord du Liban, il flirterait presque, parfois, avec le roman-photo, précisément le genre de lectures sentimentales dont on gavait les filles de bonne famille (telle la plus jeune sœur de Layla), histoire de bien les formater.

Bien vu, et surtout bien joué : Marilyne Naaman irradie dans le rôle frémissant de Layla, tandis que Nathalie Baye s'affirme joliment comme un ailleurs possible dans celui d'une Française de passage, Hélène, plus âgée, plus affranchie, plus libre... ● Ariane Allard

La Nuit du verre d'eau, de Carlos Chahine. Sortie le 14 juin.

